

L E
V E R B E
I N C A R N É,

O U

SERMON sur les Paroles de Saint
Jean , Chap. 1. vers. 14.

L E

V E R B E I N C A R N É,

Ou S E R M O N sur ces termes de
Saint Jean, Chap. I. vers. 14.

Et cette Parole a été faite chair.



E S F R E R E S,

Saint Pierre dans sa première Epître Catholique considerant la personne adorable de Nôtre Seigneur, & les merveilles de son Oeconomie dans l'accomplissement des tems, trouve que ce sont des choses si étonnantes, qu'il nous represente les Anges mêmes desirans d'y regarder jusqu'au fond. Encore le terme dont il se sert dans l'original a une force singulière. Car il signifie proprement se courber, se pancher, s'incliner profondément pour con-
tem- Chap. 20
12.
μεγα-
κύψασθαι

templer une chose avec une attention extraordinaire; comme quand d'une fenêtre on avance la tête & la moitié du corps pour considérer en bas un objet qui donne beaucoup de curiosité; ou quand sur le bord d'un abîme on se tient le cou panché & les yeux bandez, pour y voir & y pénétrer le plus avant qu'il est possible. Si bien que l'Apôtre nous veut représenter l'Incarnation du Sauveur, ou comme une merveille que les Anges ayant aperçue de ce haut Ciel où ils habitent, ils mirent, s'il faut ainsi dire, la tête à la fenêtre pour la regarder attentivement, ne trouvant rien de si admirable dans le Paradis, que ce saint & heureux prodige qui se produisoit ici-bas au monde; ou comme un grand abîme sur lequel ces hautes Intelligences se courbent pour en découvrir le plus qu'elles peuvent. Mais sur tout ces paroles de Saint Pierre nous apprennent que les Anges ne se contentent pas d'avoir jetté une fois les yeux sur cet admirable mystère, mais qu'ils le contemplent incessamment, qu'ils tiennent leur veüe bandée, fichée, attachée dessus dans une étude continuelle; qu'ils trouvent sans cesse de nouveaux sujets de ravissement dans ce miracle, de nouvelles profondeurs dans cet abîme: & c'est pourquoy ils desirent, ils sont dans une perpétuelle envie d'y regarder pour tâcher d'y pénétrer jusqu'au fond, sans y arriver pourtant

tant jamais. Mes Freres, si les Anges mêmes, ces Esprits celestes dont les lumières sont si vives, les connoissances si vastes, & les entendemens si clairvoyans; les Anges qui sont les premiers rayons de ce grand & éternel Soleil dont la lumière est inaccessible, s'ils étudient cette merveille avec tant de soin, s'ils s'y attachent avec tant d'affiduité, s'ils y trouvent tant de matière d'occupation & d'exercice, si ne pouvant entièrement se satisfaire dans cette recherche, au moins ils y reviennent à toute heure, pour suplér par la reïteration de leurs pensées à l'imperfection qui s'y rencontre : que sera-ce, je vous prie, de nous pauvres créatures de chair & de sang, esprits grossiers & terrestres, nez dans l'ignorance, nourris dans l'obscurité, vivans dans les ombres, & n'ayant pour toute lumière que quelques petits rayons semblables à ce point du jour qui commence à percer le sein de la nuit, & qui n'est qu'une étincelle de clarté dans un monde entier de tenebres? Ne vous étonnez donc pas, si nous entreprenons souvent de vous parler de l'Incarnation du Verbe éternel. Car qui est-ce qui d'une seule veuë pourroit y porter suffisamment ses regards? Qui est-ce qui du premier coup pourroit y descendre assez avant? Qui est-ce même qui pourroit jamais dans toute sa vie en sonder la hauteur & la profondeur impenetrable, puis que

Ephes.
3: 19.

que l'Apôtre nous assure que même la dilection de CHRIST passe toute connoissance? Ni vous ni nous ne saurions par une seule application de nos ames concevoir qu'une très-petite partie de cet incomprehensible mystere. Il faut donc que par divers actes de reflexion nous tâchions de faire ce que nous ne pouvons esperer d'un seul, & que nous nous proposons sur cette matière d'imiter les enfans qui veulent mesurer une grande & grosse colonne. Car ne pouvant l'embrasser toute à-la-fois, ils y font plusieurs brassées, & par diverses reprises ils tournent à l'entour, & la circuissent, pour juger ainsi successivement de ce qui passe leur petite & courte portée. Nous de-même qui sommes toujours enfans dans les choses divines, ne pouvant par un même effort d'esprit comprendre cette Incarnation ineffable qui est la grande colonne de l'Eglise Chrétienne, nous devons l'embrasser à plusieurs fois pour en avoir quelque connoissance. Entrons donc ainsi disposez dans la meditation de cette merveille qui occupe aujourd'huy toutes les Chaires, & qui remplit tous les esprits de la Chrétienté. Ce qu'il y a d'admirable dans ce grand sujet se raporte tout à trois choses: à la Divinité du Fils de Dieu; à l'Humanité du Fils de Marie; & à l'Union qui a joint deux Natures si differentes. Ce sont aussi ces trois Points que Saint Jean
nous

nous represente distinctement dans nôtre texte. Car il nous propose sa Divinité sous le nom de *Parole*; son Humanité sous le mot de *Chair*; & l'union personnelle de ces deux Natures sous le terme d'*avoir été faite*.

La Parole, dit-il, *a été faite chair*. Sans con-^{1 Tim.}
 tredit ce mystere est grand, que Dieu ait été mani-^{3: 16.}
 festé en chair, & justifié en Esprit. C'est pour-
 quoy d'une part je vous demande de l'at-
 tention; & de l'autre je prie Dieu de tout
 mon cœur de conduire tellement mes paro-
 les, que je puisse parler convenablement
 de la sienne.

La première chose qu'il nous faut dire de cette admirable Parole, c'est qu'on n'en sauroit parler que très-imparfaitement, & qu'on ne sauroit mieux l'exprimer, qu'en reconnoissant qu'elle passe toutes les expres- sions humaines. C'est une Parole ineffable & incomprehensible: une Parole que nulle langue ne peut prononcer: une Parole que nulle écriture ne peut décrire: une Parole que nul esprit ne peut concevoir. On re- marque dans les hommes trois sortes de pa- roles différentes: une parole écrite, une parole prononcée, & une parole pensée. La parole écrite est sur le papier; la parole prononcée est dans la bouche; la parole pensée est dans l'entendement & dans le cœur. Mais à laquelle de ces trois especes rapportera-t-on la Parole dont il s'agit dans cet endroit? Sera-ce à la parole écrite?

Mais celle-ci n'est qu'une lettre morte, un caractère insensible & inanimé, incapable de toute action. Sera-ce à la parole prononcée ? Mais celle-ci n'est qu'un son vain qui se perd dans l'air, un souffle passager qui s'évanouit dans un instant, qui vole irrévocablement, qui n'a point d'arrêt, de fermeté ni de consistance. Sera-ce à la parole pensée ? Mais celle-ci n'est qu'une action de l'esprit, un mouvement qui passe, qui naît & meurt dans nôtre sein, comme un éclat de lumière dans une nuée, & qui par conséquent ne peut pas ressembler à cette divine Parole que Saint Jean nous veut représenter comme une personne effectivement subsistante qui est venuë habiter entre nous.

Aussi certes le Saint Apôtre nous enseigne bien que c'est ici une Parole sans exemple, au dessus de toute l'intelligence des hommes & des Anges, quand dans le Chapitre dix-neuvième de l'Apocalypse nous décrivant cet adorable Fils de Dieu, il dit qu'il a un nom que nul n'a connu sinon luy-même, & que son nom s'appelle *la Parole de Dieu*. C'est donc ici une Parole qui n'est connue que de Dieu luy-même, parce qu'il n'y a que Dieu qui la conçoive, & qui la lise dans son propre sein, où elle est écrite de toute éternité d'un caractère invisible. Cependant si nous ne pouvons pas comprendre l'essence de cette merveilleuse Parole,

Apor.
19: 12.
13.

role, au moins nous pouvons bien favoir ce que l'Écriture Sainte nous en révele, & ce qui a donné lieu à Saint Jean de nous la représenter sous ce nom.

Il est certain que ce bien-aimé Disciple regarde à l'histoire de la Création du monde, & ses propres termes nous y conduisent tout droit. Car comme Moÿse avoit commencé son histoire de la Création par ces mots, *Au commencement; Au commencement*, Gen. 1: dit-il, *Dieu fit les Cicux & la terre*: aussi ^{1.} Saint Jean voulant écrire son Evangile, débute d'abord par ces mêmes termes, *Au commencement* étoit la Parole; ce qui témoigne une allusion manifeste à la narration Mosaïque. Mais de-plus, Saint Jean s'en explique tout ouvertement, quand il ajoute touchant cette divine Parole, *Toutes choses ont été faites par elle, & sans elle rien qui ait été fait*, Jean 1: ^{3.} C'est donc à ce grand œuvre de la Création, par lequel tout l'Univers a été produit, que cet Apôtre regarde en nous proposant une Parole.

En effet, Moÿse remarque formellement que Dieu fit toutes choses par sa parole. Car en recitant la formation de chaque espèce en particulier, il introduit Dieu parlant. Le premier jour il dit, *Que la lumière soit*; & elle fut. Le second jour il dit, *Qu'une étendue soit entre les eaux*; & elle fut formée tout-aussi-tôt. Le troisième il dit, *Que le sec paroisse*; & en même tems la terre pouf-

sa son ject. Le quatrième il dit, *Qu'il y ait des Luminaires dans l'étendue des Cieux.* Le cinquième il dit, *Que les eaux produisent en toute abondance, & que les oiseaux volent.* Le sixième jour il dit, *Que la terre produise des animaux selon leur espece.* Enfin il dit, *Faisons l'homme à nôtre image, selon nôtre ressemblance.* Ainsi voyez-vous que chaque jour de cette première semaine qui fit éclore les siècles, & qui commença le cours des années, Dieu dit. Ainsi voyez-vous que pour la production de chacune de ses Créatures, il employa sa parole. Pourquoi cela? Quel est le mystere d'une conduite & d'une observation si exacte?

Est-ce que Moÿse a voulu par là nous représenter magnifiquement la grande & infinie puissance de Dieu, qui pour créer ne fit que parler, ne se servit de rien que de sa parole, sans y employer ni outils ni ouvriers? C'est ainsi que l'a pris autrefois un celebre Payen, un des grands Maîtres de l'Eloquence, le fameux Longin, qui admirant le commencement de la Genese, le propose comme un des plus beaux exemples du genre sublime; parce, dit-il, que le Legislatteur des Ebreux y represente dignement la puissance de Dieu, en luy faisant produire les choses seulement d'un mot. Mais c'étoit un Payen qui n'en pouvoit pas parler pertinemment, comme n'ayant pas penetré dans les mysteres sacrez. Car s'il y eût

eût bien pris garde , il eût remarqué que Moÿse ne remarque pas seulement que Dieu dit , mais aussi que Dieu fit. Il fit , dit-il , l'étenduë des Cieux ; il fit les deux grands Luminaires ; il fit les baleines , les poissons , les animaux & les oiseaux ; il fit & créa l'homme. De-sorte qu'il nous le represente non seulement comme disant , mais aussi comme faisant & agissant. Par consequent son but n'est pas seulement de nous exalter la grandeur de sa puissance , & la facilité de son action , puis qu'il nous le décrit non seulement comme parlant , mais de-plus comme travaillant & mettant la main à l'œuvre. D'ailleurs , si ce Rhéteur eût eu de bons yeux , il eût considéré que Moÿse faisoit une histoire , & non pas une pièce d'Eloquence. Car il est bien vray que dans les ouvrages de l'Art Oratoire on recherche les paroles figurées , & les expressions éclatantes qui peuvent orner , embellir & relever un sujet : mais dans les narrations historiques , on employe les termes propres , qui rapportent naïvement & précisément les choses comme elles se sont passées. Comme donc Moÿse dans le recit qu'il fait de la création du monde , nous represente toujours Dieu disant , il faut croire que la chose est effectivement ainsi arrivée , & que dans la formation de son ouvrage Dieu employa réellement sa parole. Autrement ce ne seroit pas une histoire , mais une fable , une fiction , & un jeu d'esprit.

Mais cela posé, quelle fut cette Parole de Dieu dans une occasion si importante? Fut-ce une parole extérieure & prononcée au dehors? Mais à qui Dieu auroit-il adressé une parole de cette nature, une voix articulée? Certainement il auroit falu que c'eût été ou au néant, ou aux créatures matérielles, ou aux Anges, ou à luy-même: tout autant de choses qui sont également insoutenables. Car pour le néant, c'est un rien, absolument rien, incapable de toute disposition réelle à quoy que ce soit. Une parole articulée ne se feroit pas faite mieux entendre à luy, qu'une autre, & n'auroit pas eu plus de vertu pour en tirer les parties du monde. Le néant ne seroit plus néant, s'il pouvoit entendre une voix; ce seroit un être effectif capable de quelque chose. Et de dire que Dieu fit ouïr sa parole au néant, parce qu'il se servit d'elle pour en tirer ce qu'il voulut, c'est un abus; parce qu'une voix qui n'est qu'un son, n'est pas capable d'un si grand effet. Du néant à l'être il y a une distance infinie; tellement que ce grand abîme ne peut être comblé que par une puissance infinie de-même, laquelle ne scauroit résider que dans un sujet infini aussi, & non dans une parole extérieure qui n'est presque rien. Que si l'Apôtre dit, que

Rom. 4: Dieu appelle les choses qui ne sont point comme si elles étoient, il est évident que par cet apel il

17.

se

se fasse par un son articulé, mais une vocation intérieure qui s'exécute par une volonté agissante & operative.

Auroit-ce donc été aux créatures matérielles que Dieu auroit adressé sa parole prononcée ? Mais elles n'étoient pas encore, quand Dieu employa premièrement sa parole, puis qu'il se servoit d'elle pour les former. Et de-plus, à quoy faire prononcer une parole à des créatures destituées de raison & d'intelligence, la plus-part même dénuées de sentiment & de vie, qui ne la pouvoient entendre ? Certes il est bien vray que JESUS-CHRIST parloit aux vents & à la mer, qui sont des choses entièrement sourdes & inanimées : mais il y avoit des hommes presens, qui de son discours pouvoient prendre sujet de reconnoître sa Divinité, & d'adorer sa personne ; au lieu qu'au commencement de la Création il n'y avoit point encore de natures intelligentes qui pussent profiter de la voix & du langage de Dieu.

Car pour les Anges, on ne peut pas dire que ce fut à eux qu'il adressa sa parole ; tant parce qu'eux-mêmes furent faits par la parole de Dieu, puis que Saint Jean nous assure que sans elle rien qui ait été fait n'a été fait ; que parce qu'ils n'étoient pas encore formés, lors que Dieu commença à mettre sa parole en œuvre. Car il parla dès le premier jour de la semaine pour créer la

lumière : au lieu qu'il ne fit le Ciel que le second jour , & conséquemment les Anges, qui sont les hôtes du Ciel & les habitans de cet admirable palais , ne furent pas produits plutôt. Même il y a bien de l'apparence que les Anges ne furent créés que le quatrième jour. Car comme Dieu peupla la terre de plantes & d'animaux avant que d'y mettre l'homme , afin qu'il trouvât sa maison toute meublée en y entrant : aussi est-il bien croyable qu'il orna le Ciel d'astres & d'étoiles , avant que d'y loger les Anges , afin qu'ils trouvassent leur appartement tout prêt en prenant possession de cet auguste domicile. Comme donc les astres ne furent faits que le quatrième jour , les Anges apparemment ne commencèrent à compter leur être que de cette illustre journée. Ainsi la parole du Créateur ne pût pas s'adresser à eux, puis qu'il s'en étoit servi divers jours avant qu'ils fussent au nombre des choses.

Enfin donc auroit-ce été à luy-même que Dieu auroit adressé cette parole ? Mais Dieu n'avoit que faire d'une parole extérieure , d'un son & d'une voix pour se faire entendre à luy-même. Sa volonté , sa pensée luy suffisoit , & il ne luy falloit rien davantage pour le porter à l'exécution de ses projets. Disons donc que sa parole dans la Création du monde ne fut pas une parole extérieure qui consistât dans une prononciation de mots , & dans une articulation de syllabes ; mais que

que ce fut une parole intérieure, un acte de son adorable intelligence, une idée de son entendement divin qui le déterminoit à vouloir produire telle & telle chose.

Aussi le mot de parole dans la langue originale de l'Apôtre se prend en deux diverses manières ; ou pour la parole de la langue qui s'entend par le moyen de la voix ; ou pour la parole de l'esprit, qui consiste dans les pensées de l'entendement & dans la raison. Et que telle fût la parole dont Dieu se servit en créant le monde, il paroît évidemment de ce que Salomon dans ses Proverbes l'appelle du nom de *Sapience*. Car pourquoy pensez-vous que ce sage Roy nous parle d'une Sapience ? C'est par la même raison que Saint Jean nous parle d'une Parole, savoir par allusion à l'histoire de Moïse, parce que Moïse nous représente la Création de l'Univers comme un ouvrage conduit avec une sagesse incomparable. Car Dieu ne le fit pas tout-d'un-coup comme un ouvrage qu'on jette au moule, mais il y procéda par degrez dans un ordre ravissant. Il débrouilla peu à peu la masse informe & ténébreuse du Chaos, allumant premièrement la lumière comme une lampe celeste pour éclairer à la naissance de ses œuvres ; puis étendant les hautes courtines des Cieux ; en-suite affermissant les pilotis de la terre ; de là passant à la formation des astres, pour venir à celle des oiseaux & des animaux, &

enfin à celle de l'homme, qui fut la fin & le couronnement de toutes ses productions, comme étant fait à son image. La Sapience donc de Salomon & la Parole de Saint Jean ne sont qu'une même chose : & par consequent cette Parole doit être de même nature que cette Sapience, c'est-à-dire que ce doit être une Parole interieure formée dans le sein de Dieu, conçüe dans son entendement infini, consistant dans un vif caractere de sa souveraine intelligence. Car comme nôtre entendement, lors qu'il agit, forme dans luy-même une idée des choses qu'il conçoit : aussi Dieu, cet Esprit immense qui se contemple éternellement luy-même, produit dans soy une image merveilleuse qui le represente, & qui est un parfait caractere de sa Divinité. Mais il y a cette difference entre Dieu & nous : c'est que dans nous, nos pensées & nos images sont très-differentes de la nature même & de la substance de nos esprits, ce ne sont que des qualitez passageres, parce que nous sommes des êtres imparfaits, & si j'osois parler ainsi, je dirois des demi-êtres, en qui il se trouve beaucoup plus d'accidens, qui ne sont que comme des ombres legeres & fuyantes, que de substance fixe & permanente. Mais en Dieu qui est un Etre tout pur, tout simple, & souverainement parfait, sa Parole est une Parole essentielle, c'est une substance, c'est une personne réel-
lement

lement existante dans l'infinité de sa nature divine. C'est pourquoy l'Écriture nous en parle comme d'un Fils que Dieu engendre de toute éternité dans luy-même par une generation spirituelle, de-même que nos esprits engendrent leurs conceptions & leurs pensées par la force de leur meditation. Mais ce qui n'est dans nous qu'une idée, est en Dieu un Fils effectif, une personne vivante & une image subsistante, à cause de la souveraine perfection de la nature divine, qui ne souffre point qu'il y ait rien en Dieu qui ne soit de l'Essence même divine. Et c'est dequoy il semble que les Payens eussent entendu parler, puis qu'ils feignoient que leur Minerve, Déesse parmi eux de la Sageffe & de la Prudence, étoit sortie du cerveau de leur Jupiter. Car c'étoit là une vûë obscure, une idée confuse de la verité, venuë par quelque tradition de la doctrine de cette souveraine Sapience qui est engendrée de l'entendement du Pere éternel.

Quand donc Moyse nous propose Dieu créant le monde par sa Parole & par son Esprit, il a voulu nous élever à la pensée de cette adorable Trinité de personnes qui se rencontrent dans l'Essence divine. Car il nous décrit le Pere comme commandant l'ouvrage, le Fils comme la Parole par laquelle il donnoit son commandement, & le Saint Esprit comme la Vertu par laquelle il l'execu-

l'exécutoit. C'est de là indubitablement qu'est venu parmi les Payens ce qu'ils ont dit, ou plutôt ce qu'ils ont begayé touchant cette ineffable Trinité. Car ils parlent dans leurs Ecrits de trois Principes souverains, dont ils nomment le premier le Pere, le second le Fils, & le troisième l'Esprit ou l'Ame du monde; parce qu'ayant eu quelque communication des livres ou de la doctrine de Moyse, ils en avoient tiré ce langage en l'habillant à leur mode. Tertullien se fondoit là-dessus, lors que disputant contre les Gentils, il leur disoit,

Apolog.
21. *Parmi vos Sages il est constant que la Parole passe pour l'Auteur de l'Univers; car Zenon détermine qu'elle a formé toutes choses avec ordre.*

La Parole donc est cette seconde personne de la glorieuse Trinité, par laquelle Dieu au commencement créa tous les êtres, ce Fils éternel, Dieu de Dieu, lumière de lumière, l'image essentielle du Pere, la resplendeur de sa gloire, & la marque engravée de sa personne bénite. C'est pourquoy Saint Jean dit de cette Parole, qu'elle étoit avec Dieu; & non seulement cela, mais qu'elle étoit Dieu. Et certainement c'est une chose infiniment remarquable que ce qui se trouve là-dessus dans les Ecrits des anciens Juifs, dont les descendans rejettent & combattent aujourd'huy la pluralité des personnes divines. Car dans leur

vieille

vieille Paraphrase Caldaïque qui est d'une si grande autorité parmi eux, on voit quantité de lieux où en la place du nom de Dieu, se trouve celuy de Parole. Il seroit trop long d'en citer des exemples, parce qu'ils sont trop frequens dans les Saintes Lettres. Mais je ne puis m'empêcher d'alleguer le Pseaume 110. où David parlant de cette sorte, *Le Seigneur a dit à* ^{vers. 1.} *mon Seigneur, Sieds toy à ma droite*, cette celebre Paraphrase le traduit ainsi, *Le Seigneur a dit à sa P A R O L E, Sieds toy à ma droite.* Si bien que par la confession des anciens Maîtres de la Synagogue, Dieu étoit la Parole, & la Parole étoit Dieu.

Ici donc quand Saint Jean nomme la Parole, il nous veut mettre ces deux choses dans l'esprit; un Dieu, & un Dieu le Fils. Et certes l'une & l'autre étoient absolument nécessaires pour le grand ouvrage de nôtre rédemption. Il falloit que celuy qui revêtoit nôtre chair pour nous racheter, fust Dieu; & il falloit que ce fust Dieu le Fils. Il falloit qu'il fust Dieu. Car quel autre qu'un Dieu eust pû venir à bout d'une entreprise si difficile, & surmonter tant d'obstacles qui s'oposoient à nôtre salut? Qui pouvoit nous delivrer de la mort, que l'Auteur & le Prince de la vie? nous nettoyer des souillures ineffaçables du peché, que le Saint des Saints? Qui pouvoit amener la justice des siècles, que l'Eternel nôtre

tre

tre justice? nous élever dans le Ciel, que celui qui a son Trône au dessus de toutes les étoiles? nous procurer une rançon & une satisfaction d'une vertu infinie, qu'un Dieu dont le merite est absolument infini? nous sauver en un mot, que le Tout-puissant? nul autre n'étant capable de triompher des Enfers, de détruire les œuvres du Diable, & de renverser son Empire qui étoit si fortement établi dans le monde.

Que s'il nous faloit un Dieu pour nous sauver, il nous faloit de plus un Dieu le Fils; & il étoit nécessaire que ce fust la Parole éternelle qui s'employât à cette œuvre. Ni le Pere ni le St. Esprit n'étoient pas propres au mystere de l'Incarnation, ni à la charge de Mediateur; mais cela regardoit proprement le Fils. Car pour le Pere, comme entre les personnes divines c'est la première en ordre, comme il est le principe & la source de la Sacrée Trinité; aussi c'étoit à lui qu'il apartenoit d'être le Juge du monde, le garant des droits de la Divinité, le vengeur de l'outrage que le peché avoit fait à la Nature divine. Il devoit donc demeurer sur le Trône de l'Eternité pour recevoir la satisfaction d'un Pleige, & non pas le devenir luy-même. Car c'eust été descendre de son rang, & s'abaisser au dessous de son Fils, qui luy devant son origine & son être, devoit toujours demeurer dans la dependance de son Pere. Pour le Saint Esprit,

prit, son propre est de nous communiquer les dons de Dieu, & de retracer en nous son image: ce qui ne pouvoit se faire, qu'après une satisfaction préalable qui apaisât la Divinité offensée. Il falloit donc que l'autre personne, c'est-à-dire la seconde, intervint envers son Pere, & se constituât Mediateur entre luy & nous, afin que le Saint Esprit pût agir en-suite & nous conferer ses graces. Eh! par qui Dieu pouvoit-il mieux rétablir en nous son image, que le peché avoit effacée, que par celuy qui est son image éternelle? Par qui mieux parler à nous, que par sa Parole? Par qui mieux nous instruire des mysteres de sa sagesse, que par sa souveraine Sapience? Par qui plus convenablement nous rendre ses enfans & ses heritiers, que par son propre Fils? Par qui en un mot refaire & reformer le monde, que par celuy dont il s'étoit servi pour le former au commencement? Sainte & adorable Parole, tu étois le nœud du Pere & du Saint Esprit dans la Sacrée Trinité, & c'étoit par toy que ces deux bénites personnes vivoient dans une si parfaite unité devant tous les siècles. C'étoit par toy que le Pere produisoit le Saint Esprit. C'étoit par toy que le Saint Esprit procedoit du Pere. C'étoit par toy proprement que les trois n'étoient qu'un. C'étoit donc à toy de venir dans l'accomplissement des tems servir à la réunion des hom-

hommes, comme devant tous les tems tu serois à l'unité de Dieu. C'étoit à toy de venir nous rapprocher du Pere, nous réunir au Saint Esprit, & renouer les liens de nôtre conjonction avec toute la Trinité, dont le peché nous avoit miserablement separez.

Mais qu'a fait cette Parole éternelle pour executer un si grand dessein ? Chose incroyable à la raison, & incomprehensible à l'esprit humain : *Elle s'est faite chair*, dit Saint Jean. O étrange & prodigieuse surprise ! Cet Esprit éternel s'incorporer à la chair, dont la nature est si peu conforme, si peu convenable à la sienne. Car l'une est spirituelle, & l'autre materielle & grossière : l'une invisible, & l'autre visible, sensible & palpable : l'une immense & infinie, l'autre bornée dans quatre ou cinq pieds de bouë : l'une éternelle, l'autre née dans le tems, & sortie de terre comme un champignon en une nuit : l'une immuable, immortelle & permanente à jamais, l'autre corruptible & sujette à la pourriture. Encore si la Parole éternelle se fût unie à la nature Angelique, il y auroit moins à s'en étonner. Car l'Ange est esprit comme elle, immortel & incorruptible comme elle ; si bien que cette alliance eust été beaucoup plus sortable. Mais que la Parole se soit faite chair, c'est un sujet inexprimable d'admiration & d'étonnement. Dieu détestoit autrefois si fort cette chair, qu'il ne
la

la pût seulement souffrir sur la terre, & qu'il lâcha du Ciel un épouventable Déluge pour l'exterminer, *Mon Esprit*, dit-il, *ne plaidera point toujours avec les hommes, car* Gènes. 6:3 *ils sont chair*. Et voici maintenant que non seulement il souffre cette chair, mais il la chérit, il la considère, il l'honore jusqu'à ce point que de la prendre personnellement, & de la faire devenir une partie de soy-même. Il condamna autrefois les fils de Dieu de ce qu'ils avoient pris à femme les filles des hommes: & voici maintenant le vray Fils de Dieu, le propre Fils, le Fils unique issu du sein du Père éternel, qui épouse cette chair, cette fille des hommes, cette nature humaine qui est la postérité d'Adam. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que ces filles des hommes que les fils de Dieu prirent en affection, étoient belles & attrayantes; au lieu que nôtre chair étoit laide, difforme & rebutante au possible. Mais c'est cela même qui a excité l'amour charitable du Fils de Dieu. Il n'a point pris les Anges, parce qu'ils n'avoient pas besoin de rédemption, & qu'ayant toujours gardé leur première & naturelle beauté, leur pureté, & leur excellence originale, ils n'avoient que faire de Sauveur pour remédier à leur misère. Mais l'homme étant déchû de son intégrité & de son bonheur, c'est ce qui toucha de compassion le Verbe éternel, & le fit résoudre à s'unir à nôtre nature

pour la delivrer de ses maux. Car *cette Parole s'est faite chair.*

Ce mot de chair signifie ici nôtre nature, & même toute entière. Il ne faut pas s'imaginer avec les Apollinaristes, que CHRIST ait pris simplement nôtre chair, c'est-à-dire nôtre corps, mais non pas nôtre ame, comme le maintenoient ces anciens Heretiques, qui souvenoient que le Verbe tenoit lieu d'ame dans Nôtre Seigneur, & qu'il n'en avoit point d'autre que la Parole. C'étoit une erreur impertinente. Car JESUS-CHRIST luy-même nous parle formellement de son ame, quand il s'écrie dans le douzième de Saint Jean, *Maintenant mon ame est troublée*; & dans son agonie, *Mon ame est triste jusques à la mort.* Aussi n'auroit-il pas été un vray homme, s'il avoit eu seulement un corps sans une ame semblable à la nôtre, puis que c'est l'ame qui en qualité de forme constituë proprement l'être & la nature de l'homme. Et sans cette partie essentielle de l'humanité, il n'auroit pû être nôtre Sauveur. Car nous étions coupables dans nos corps & dans nos ames, & beaucoup plus encore dans nos ames, qui sont les vraies causes du peché, au lieu que les corps n'en sont que les instrumens. Il faloit de-plus que JESUS rachetast les ames aussi-bien que les corps, & qu'ainsi il s'unist ces deux parties de nôtre être. C'est pourquoy comme il est dit qu'il a por-

sé

et nos pechez en son corps, de même est-il dit *qu'il a donné son ame en rançon*. Il ne faut pas écouter non plus ces autres Visionnaires de l'Antiquité, qui avoüoient bien que **J E S U S** avoit une ame vegetative & sensitive comme nous, mais ils disoient que pour l'ame raisonnable & l'esprit intelligent, il n'en avoit point, & que c'étoit la Divinité même, le Verbe & la Parole qui luy en servoit. C'étoit la fantaisie d'une autre sorte de gens un peu differens dont Saint Epiphane fait mention. Elle n'étoit pas moins extravagante que la precedente. Car l'Evangile ne nous parle pas seulement de son ame, mais aussi de son esprit, je dis d'un esprit humain. Car il est écrit, qu'il *se réjouit en esprit; qu'il fut ému en esprit*, *qu'il s'écria sur la Croix, Pere, je remets mon esprit entre tes mains; & qu'ayant encore crié à haute voix, il rendit l'esprit*. Ce qui ne peut pas s'entendre de la Divinité, qui n'est point sujette à nos émotions, à nos accidens, ni à nos altérations humaines; mais bien de cet esprit créé qui étoit dans luy le siège de la raison.

Matth.
20: 28.

Heres.
77: 23.

Luc 10:

21.
Jean
13: 21

Matth.
23: 46.

La chair donc comprend ici nôtre nature dans: toute son integrité, c'est-à-dire le corps, l'ame & l'esprit, selon le style de l'Ecriture Sainte, qui designe à toute heure l'homme par le mot de chair; comme quand Dieu disoit dans le Prophete Joël, *qu'il répandroit son Esprit sur toute chair; &*

Joël 2:
28.

Esaie
40: 5.
Rom.
3: 20.

dans *Esaie*, que *toute chair verra la gloire de l'Eternel*; & *Saint Paul*, que *nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la Loy*. Ainsi *Saint Jean* nous veut assurer que Dieu s'est fait homme, & que le Verbe Divin a pris effectivement une nature humaine toute semblable à la nôtre. C'est pourquoy il est apellé Fils de l'homme, Fils d'Abraham, Fils de David, Fils de Marie, la semence de la femme, le fruit du ventre de la Vierge, descendu dès Peres selon la chair. Même l'Apôtre dit formellement, qu'il a été fait de femme, par une expression extrêmement remarquable contre ces Heretiques anciens & modernes, qui ont dogmatisé que le corps de J E S U S - C H R I S T étoit d'une matière celeste, & qu'il n'avoit fait que passer par le ventre de la Vierge, comme par un canal, pour venir au monde. Au lieu que *Saint Paul* affirme qu'il a été fait non simplement dans la femme, mais de la femme, c'est-à-dire formé de son sang & de sa substance, & par consequent vrayement homme comme nous, vrayement chair & sang. Car il falloit que la Parole prist effectivement nôtre nature, pour accomplir l'œuvre de nôtre salut: parce que la même nature qui avoit fait le crime, & commis l'offense, étoit celle qui devoit faire la réparation; autrement la justice divine n'auroit pas été satisfaite, puis qu'elle n'auroit rien reçu de la partie offençante;

Gal. 4:
4

te; & le payement d'une autre n'auroit pû nous être alloüé, puis qu'entre une autre nature & la nôtre il n'y auroit point eu d'union essentielle.

Mais ce qui doit être ici sur tout remarqué, c'est que le Seigneur n'a pas revêtu seulement nôtre nature, mais de-plus il l'a prise avec toutes ses infirmités, toutes ses bassesses, toutes ses hontes, toutes ses douleurs. Et c'est ce que l'Apôtre a voulu nous marquer particulièrement par ce mot de *chair*. Car ce terme represente proprement nôtre humanité entant qu'elle est foible, fragile & corruptible, comme il paroît par ce passage d'Esaye & de Saint Pierre, *Toute chair est comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme comme la fleur d'un champ*. D'où vient aussi que Saint Paul pour exprimer le tems de l'anéantissement de nôtre Sauveur, le nomme *les jours de sa chair*, parce qu'en effet il n'y a rien de plus foible & de plus infirme que la chair. L'or est imperissable, le fer est dur & solide, le cedre est incorruptible, les perles sont difficiles à dissoudre, le marbre est impenetrable, les pierres resistent aux tems & aux coups même de marteau, les arbres ont une fermeté & une force qui ne les laisse pas ébranler facilement: mais la chair est la foiblesse & la fragilité même. Et bien que toutes les parties de nos corps soient sujettes à se corrompre, il est constant néanmoins que la chair est ce qu'il y a

Esaye
40: 6.
1 Pier.
1: 24.

Heb. 5:
7.

de plus corruptible. Les os ont plus de dureté, les cartilages plus de force, les membranes plus de fermeté, les arteres & les veines plus de consistance, la peau plus de sécheresse: mais la chair est une substance toute molle qui s'écoule promptement, & qui resiste le moins à la pourriture; ce qui a obligé un des Princes de la Medecine de l'appeller *la litière de l'animal*, comme étant toute propre à se tourner en fumier. Saint Jean donc s'est servi exprès du mot de *chair*, pour dire que la Parole éternelle en s'unifiant à nôtre nature en a pris toutes les infirmités, à la reserve seulement de celles que le peché avoit renduës incompatibles avec sa Divinité toute pure & toute sainte. Car

Héb. 2:
17.
4: 15.

il a été *semblable en toutes choses à ses freres, horsmis le peché*. C'est de cette manière que la Parole s'est faite chair, ayant pris une chair accompagnée de toutes les indignitez qui se trouvent aujourd'huy dans la nôtre toute miserable qu'elle est. Il n'a pas pris un corps lumineux comme le Soleil, ou brillant comme les diamans & les pierres precieuses, ou incorruptible comme l'or, ou seulement ferme & capable de resister aux atteintes comme le marbre; mais un corps de même trempe & de même pâte que les nôtres, une chair sujette à la faim, à la soif, à la lassitude, à la tristesse, aux douleurs, aux playes, & enfin à la mort.

Ce grand Sauveur donc possede veritablement

blement les deux natures divine & humaine avec toutes leurs suites : & comme il a eu la Divinité avec tous ses attributs, aussi a-t-il eu l'Humanité avec toutes ses dependances. Car il les faloit également toutes deux dans la personne du Rédempteur, étant absolument necessaire qu'il fût Dieu & Homme tout-ensemble : Homme pour souffrir, & Dieu pour donner un prix & un merite infini à ses souffrances : Homme pour s'abaisser & s'humilier en la terre, & Dieu pour nous élever dans le Ciel : Homme pour observer & accomplir la Loy, Dieu pour en abolir la malédiction : Homme pour représenter les hommes, & tenir leur place, Dieu pour satisfaire à la justice d'un Dieu qui ne pouvoit être apaisé que par une satisfaction d'une vertu infinie : Dieu & Homme en une même personne, pour réunir l'Homme & Dieu dans une même Alliance.

Mais ce n'est pas encore assez de reconnoître les deux natures du CHRIST de Dieu. Le principal est d'en bien savoir l'union, & la manière dont elles se sont jointes. Car c'est là le noeud de ce grand mystere, & c'est principalement ce qui fait cette admirable Incarnation qui est une des plus grandes merveilles de nôtre Foy. Saint Jean nous l'exprime parfaitement en un mot, quand il prononce que la Parole a été faite chair. Terme infiniment remarquable.

Terme singulier dans cette matière. Terme qui dit plus que tous les autres ensemble, que tous ceux généralement qu'on peut employer sur ce sujet. Car si l'on dit que **CHRIST a pris** nôtre chair, ce n'est pas assez, parce que pour prendre une chose, on n'est pas cette chose-là : & le Saint Esprit dans le Batême de Nôtre Seigneur prit la forme d'une colombe ; & cependant on ne peut pas dire que cet Esprit éternel & infini fût un pigeon, quoy que quelques Anciens se soient imaginez mal-à-propos une espece d'Incarnation dans cette rencontre. Si l'on dit que **CHRIST a revêtu** nôtre chair, ce n'est pas assez. Car les hommes revêtent tous les jours leurs habits, & néanmoins ils ne sont pas habits ; l'étoffe de leurs vêtements n'entre pas dans la composition de leur être. Si l'on dit que la Parole *s'est manifestée* en chair, ce n'est pas encore assez. Car les Anges se sont souvent aparus & manifestez dans des corps humains ; & cependant ces bienheureux Esprits n'étoient pas des corps, & les formes visibles qu'ils empruntoient leur étoient entièrement étrangères. Si l'on dit que la Parole *s'est unie* à la chair, ce ne sera pas assez non plus. Car dans le mariage & dans la société conjugale, l'homme & la femme s'unissent, & même tellement, que l'Écriture assure qu'ils ne sont plus deux, mais une chair : & toutefois l'un n'est pas l'autre, & chacune des deux

deux parties fait une personne à-part qui a son être complet, & subsistant de soy-même. Quoy qu'on puisse dire pour exprimer le mystere de l'Incarnation de la Parole, si l'on n'en vient jusques à ce terme, *elle a été faite*, l'on n'en dira jamais assez, & l'on n'exprimera pas sûrement la foy des vrais Chrétiens. Si on se contente de dire, *elle a pris*, il semblera qu'on veuille favoriser Eutyches, qui confessoit bien que le Verbe avoit pris nôtre chair, mais il ajoutoit qu'en la prenant il l'avoit absorbée & engloutie, comme le feu consume la paille, lors qu'il s'y applique, & la change en sa nature. Si l'on se contente de dire, *elle s'est manifestée*, il semblera qu'on panche vers Marcion, qui soutenoit que la Parole n'avoit qu'une chair aparente, dont elle s'étoit revêtuë pour se rendre visible en la terre. Si l'on se contente de dire, *elle s'est unie*, il semblera qu'on s'entende avec Nestorius, qui posoit dans JESUS-CHRIST non seulement deux natures, mais aussi deux personnes, dont l'une s'étoit jointe à l'autre. Il faut donc, pour parler juste dans cette importante matière, dire la Parole *a été faite* chair. Mais comment *faite*?

A-ce été par conversion, comme l'eau fut faite vin en Cana par le changement réel de l'une en l'autre? Loin ce monstre d'erreur, que Satan voulut introduire autrefois pour affronter & ruïner la Divinité.

Car si la Parole avoit été changée en la chair, il faudroit que la nature divine fût périe par la transmutation qui l'auroit convertie en une nature humaine; de-même que l'eau fut abolie par le miracle de Cana qui la fit devenir du vin. C'est pourquoy Théodoret pour combattre les Heretiques qui avoient eu cette horrible imagination, a fait contr'eux un Traité qu'il intitule **L'IMMUABLE**, parce qu'en effet l'immutabilité qui rend Dieu incapable d'altération & de changement, renverse cette absurde fantaisie, qui voudroit poser une conversion de la Parole en la chair. Comment donc a-t-elle été faite? A-ce été par confusion & par mélange, comme l'eau mêlée avec du miel devient de l'hydromel, qui n'est proprement ni miel ni eau, mais une troisième nature resultante du mélange des deux autres? Loin encore ce prodige d'erreur qui exerça autrefois un Concile Oecumenique dans la ville de Calcédoine. Et comme pour refuter le premier qui vouloit introduire une conversion de la Parole, Théodoret fit cet Ecrit qu'il apella *l'Immuable*: aussi pour détruire le second qui vouloit établir une confusion & un mélange de la Parole avec la chair, ce même Pere fit un autre Dialogue qu'il nomma **L'INCONFUS**, pour rejeter toute confusion de natures dans ce grand mystere. Comme de vray, puis que la Parole a été faite

faite chair, il faut reconnoître que ces deux choses se trouvent également en J E S U S-CHRIST, la Parole & la Chair, la Divinité & l'Humanité, chacune avec ses propriétés. Autrement J E S U S ne seroit ni Dieu ni Homme, mais quelque chose de tiers résultant de la confusion de ces deux principes mêlez ensemble. Disons donc que la Parole a été faite chair, par l'union personnelle de l'une jointe à l'autre, le Verbe divin ayant pris la chair humaine en unité de personne, tellement que les deux n'ont qu'une même subsistance. Par ce moyen le Verbe a été fait chair, non qu'il ait été changé ou converti en la chair, mais c'est que la chair est devenuë une même personne avec luy, se l'étant unie personnellement. Et pour bien comprendre cette vérité, il faut poser ces deux fondemens également importans & nécessaires, qui soutiendront fortement nôtre foy sur ce point essentiel au salut.

L'un, c'est qu'il ne s'y est point fait de conversion ni de confusion de natures; que la Divinité n'a point été changée en l'humanité, que l'humanité n'a point été transformée en la Divinité, mais que l'une & l'autre sont demeurées en leur entier. Misérable Eutyches, reconnois cette distinction. Regarde attentivement J E S U S-CHRIST, & tu verras évidemment dans sa personne un Dieu & un Homme, sans que

Matth.
3:17.

que Dieu y ait rien perdu de sa Divinité, sans que l'homme y ait rien non plus aliéné de son humanité véritable. Dans sa naissance tu verras un homme persecuté par Herodes, & un Dieu adoré par les Mages de l'Orient. Dans son Batême tu apercevras un homme plongé dans le Jordain par les mains de Jean, & un Dieu proclamé du Ciel par la voix magnifique du Pere éternel qui crie, *Celuy-cy est mon Fils bien-aimé en qui j'ay pris mon bonplaisir.* Dans la nacelle tu trouveras un homme qui dort accablé de sommeil, & un Dieu qui tance en-suite les vents & la mer pour leur imposer silence d'une parole. Sur le tombeau de Lazare tu remarqueras un homme qui pleure, & un Dieu qui d'un seul mot resuscite son ami mort depuis quatre jours. Dans le jardin de Getsemané tu rencontreras un homme pris & saisi par les Gendarmes, & un Dieu qui du seul soufflé de sa bouche jette tous ces insolens soldats à la renverse. Sur la croix tu contempleras un homme qui meurt, & un Dieu qui en mourant ébranle tellement toute la nature, que la terre en tremble, l'air s'en obscurcit, le Soleil en perd sa lumière, les rochers s'en fendent, l'Univers entier en fremit, comme s'agissant alors de la mort de son Créateur & de son Maître. Voilà comme le Verbe Incarné a toujours été véritablement Dieu & homme tout-ensemble; Dieu tout-puissant, & homme foible & in-

infirmes ; Dieu remplissant le Ciel & la terre, & homme renfermé tout entier dans une crèche ; Dieu Esprit, & homme chair : l'une & l'autre de ces deux natures s'étant jointes dans luy sans se confondre, sans deifier l'humanité, sans humaniser aussi proprement la Divinité, chacune d'elles gardant invariablement ses propriétés essentielles. !

L'autre vérité fondamentale dans cet article, c'est que s'il n'y a point eu de confusion de natures, il n'y a point eu pourtant de distinction de personnes. Car comme l'ame & le corps en retenant chacun son essence & ses qualités, ne font néanmoins en s'unissant qu'une seule & même personne : aussi la Parole & la chair en conservant chacune son caractère & ses différences, après s'être jointes en nôtre J E S U S, n'ont plus dans luy qu'une même subsistance. Car ce divin Verbe en s'incarnant n'a pas pris une personne ; autrement il y en auroit deux dans luy, une divine, & une humaine, ce qui ne pourroit pas faire un seul composé : mais il a pris seulement une nature qu'il s'est jointe pour la soutenir par la force de sa propre subsistance, & pour ne faire ainsi qu'un même sujet. C'est pourquoy Saint Jean qui étoit conduit par une sagesse admirable, n'a pas dit, *la Parole a été faite homme*, bien que cette expression fust innocente, parce que qui dit homme, semble dire une personne

com-

complete comme l'un de nous ; mais *elle a été faite chair*, parce que dire la chair, c'est désigner seulement la nature humaine, sans marquer précisément la subsistance personnelle. Encore faut-il remarquer, que le St. Apôtre n'a pas dit, *la chair a été faite Parole*, parce que la chair n'étant point avant l'Incarnation, elle ne pouvoit pas s'unir au Verbe, lors qu'elle n'existoit pas encore, mais *la Parole a été faite chair*, parce que le Verbe étant éternel, il a pû prendre la chair, quand il a voulu luy faire part de sa subsistance.

J E S U S donc Dieu & homme n'est effectivement qu'un seul & même J E S U S. Impie Nestorius, reconnois cette parfaite unité. Considere soigneusement J E S U S-CHRIST ; & tu avoueras qu'en luy la Divinité & l'Humanité ne font qu'une seule, même & indivisible personne. Car écoute ce que dit Saint Paul en parlant de l'Eglise, que *Dieu l'a acquise par son propre sang*. Quoy ! Dieu a-t-il du sang, & du sang qui luy soit propre ? Non certes. Il est Esprit, & un Esprit n'a ni chair, ni os, ni veines, ni arteres, ni aucune partie corporelle. Comment donc a-t-il aquis l'Eglise par son propre sang ? sinon parce que la même personne qui étoit Dieu, étant aussi homme, cette unité personnelle fait que le sang de l'homme est véritablement le propre sang d'un Dieu, puis qu'il est celui d'une personne

sonne qui est Dieu. Ecoute encore Elizabeth, qui parlant à la Sainte Vierge sa cousine, l'appelle la *mere de son Seigneur*. D'où me viens ceci, s'écrie-t-elle, que la *mere de mon Seigneur vienne vers moy*? Quoy! J E S U S simplement enfant que fils de Marie, étoit-il le Seigneur d'Elizabeth? Nullement, c'étoit son parent, c'étoit son égal, ou pour mieux dire, c'étoit son inférieur, puis que l'une de ces deux meres étoit femme d'un Sacrificateur illustre & venerable par sa charge, & l'autre n'étoit considérée que comme la femme d'un Charpentier abjet & méprisable par sa condition & par son état mécanique. Comment donc le fils de Marie étoit-il le Seigneur d'Elizabeth? C'est que l'enfant de la Vierge étoit qu'une même personne avec Dieu, avec celui qui est le Seigneur de tout l'Univers, & le grand Roy de tous les Rois de la terre. C'est pourquoy le Saint Concile d'Epheuse définit contre les Nestoriens, que la bienheureuse Vierge pouvoit bien être qualifiée *mere de Dieu*, comme ayant enfanté celui qui est Dieu benit éternellement. Enfin veux-tu un témoignage encore plus grand? Ecoute J E S U S luy-même, l'infail-^{Joan} lible & souverain Docteur de l'Eglise. Car instruisant Nicodeme, il luy tint ce langage si formel, *Personne n'est monté dans le Ciel, si non celui qui est descendu du Ciel, savoir le Fils de l'homme qui est dans le Ciel.* Quoy! ce
Fils

Fils de l'homme qui parloit à Nicodème, étoit-il dans le Ciel pendant qu'il donnoit ses enseignemens à ce Docteur Juif? Certes il étoit en la terre, dans Jerusalem, en la compagnie de ce Rabbin. Comment donc se trouvoit-il alors dans le Ciel? C'est que ce Fils de l'homme étant uni personnellement avec le Dieu Souverain, il est très-vray en cet égard que pendant son séjour au monde, & sa conversation en la terre, il étoit néanmoins dans les lieux celestes en la personne de ce Dieu très-Haut, qui a le Ciel pour son trône, & la terre pour le marchepied de ses pieds. Vous voyez donc maintenant comment la Parole a été faite chair, savoir par cette union hypostatique qui a fait que la chair est devenue une des appartenances du Verbe Divin, la Parole s'étant incarnée par l'assomption de nôtre nature, non en cessant d'être ce qu'elle étoit, mais en prenant à foy ce qu'elle n'avoit pas. Et de cette grande merveille la nature même nous fournit quelque image, bien qu'imparfaite & defectueuse, dans les arbres qu'on greffe, & qu'on ente l'un sur l'autre. Car souvent ce sont des arbres d'especes toutes différentes, & toujous de taille extrêmement dissemblable. Car le tronc est grand & haut, mais la greffe qu'on y infere est courte, foible & petite. Cependant étant unis & incorporez ensemble, ils ne font qu'un même arbre, ils n'ont plus qu'une

qu'une même vie, un même suc, une même seve, un même nom. Ils ne subsistent plus que sur les mêmes racines ; de telle sorte néanmoins que la greffe dépend du tronc, elle en est portée, elle en est nourrie, elle en est vivifiée, elle luy doit toute sa vigueur. De-même la Divinité & l'Humanité étoient deux natures entièrement différentes. Elles étoient infiniment disproportionnées, l'une étant plus grande que les Cieux des Cieux, & l'autre n'étant qu'une poignée de poudre & de terre. Cependant ces deux natures ayant été unies par l'Incarnation, elles n'ont plus fait qu'une même personne, elles n'ont plus eu qu'une même substance ; & ce grand arbre de la Divinité s'étant joint par une aproche admirable le petit surgeon de l'humanité, ils sont devenus une même plante céleste, un même arbre de vie qui produit les fruits de la vraie immortalité : de telle manière toutefois que la nature humaine dépend de la divine, elle en est soutenüe, elle luy doit toute sa vie, elle ne subsiste que par elle.

C'est de cette merveilleuse union que procede absolument tout nôtre salut. Car pourquoy est-ce que la souffrance de JESUS, la mort & la passion d'un seul homme a été un prix suffisant pour racheter tant de millions d'hommes qui ont peché, & qui se sont rendus dignes de la mort & de la damnation éternelle ? C'est parce que ce JESUS,

cet homme mourant sur la Croix est Dieu , & que la grandeur immense de sa personne divine communiquant à sa passion une dignité infinie , la rend capable de racheter mille mondes , s'il avoit plû à Dieu d'en créer autant. C'est de là même que dépend nôtre bonheur dans le Ciel , aussi-bien que nôtre rédemption en la terre. Car vous savez que l'Écriture exprime ordinairement nôtre béatitude celeste par les termes de voir Dieu. Et comment pensez-vous que se fera cette vûë divine qui nous est promise comme le comble de nôtre félicité , de nôtre gloire & de nôtre joye ? Sera-ce en contemplant l'Essence même du Dieu Souverain ? C'est une chose qui ne peut s'imaginer. Car cette Essence est toute spirituelle , si bien qu'on ne la peut voir des yeux du corps. Elle est de plus entièrement infinie , & par conséquent incompréhensible à nos esprits mêmes , de quelque lumière de gloire qu'ils puissent être fortifiez , puis qu'é tant toujourns finis , ils ne sauroient loger dans leur capacité étroite & bornée ce grand & vaste objet , qui passe toute la portée de leur intelligence. Nous verrons donc Dieu dans le Ciel , principalement en voyant JESUS qui est Dieu. Car contempler cet homme adorable en qui habite corporellement toute plénitude de Deïté , ce sera contempler effectivement ce grand Dieu qui fera briller toute sa gloire , éclater

ter toute sa Majesté, & paroître dans un lustre inconcevable toutes ses vertus dans cette Parole Incarnée ; si bien que ce sera véritablement alors le tems de dire, *Philippe* Jean
qui m'a vu, il a vu mon Père. 14:45.

C'est donc une œuvre vraiment admirable en toutes manières, que cette Incarnation. Admirable dans ses suites, comme vous le voyez. Admirable aussi en elle-même, puis qu'elle a joint deux choses qui sembloient tout-à-fait incompatibles, l'éternité & l'enfance, la toute-puissance & l'infirmité, l'immensité & la petitesse, la lumière & les tenebres, la gloire & les opprobres, la vie & la mort, le Tout & le Néant, dans la personne de cet adorable Emmanuel qui veut dire *Dieu avec nous*. Que les Sages de Babylone ne disent plus désormais, que *les Dieux n'ont point de fréquentation avec la* Dan. 2:
chair. Car voici une communication si parfaite & si intime, 11. que Dieu même s'est fait chair d'une manière qui donne lieu de pouvoir dire avec vérité & sans se méprendre, que le Créateur est Créature, que l'Éternel a commencé d'être, que la Parole éternelle a bégayé, que la Souveraine Sapience a crû en grace, que l'Infini a été enclos, que celui qui soutient toutes choses par sa parole puissante, a été porté dans le sein & entre les bras d'une femme. C'est là le miracle des miracles, le grand secret de la piété, l'étonnement de la raison, le prodige de la

Foy, le ravissement éternel des hommes & des Anges. Cependant qu'on ne s'imagine pas que si ce grand miracle surprend & étonne la raison, il la renverse ou la détruit. Non, Mes Freres, le mystere de l'Incarnation tout admirable qu'il est, n'a rien de contraire au bon sens & à la droite raison. S'il est scandale au Juif, s'il est folie au Grec, il faut necessairement que ce soit un Juif aveugle, & un Grec ignorant. Car une personne éclairée, & qui voudra se servir bien de ses lumières, n'y trouvera rien qui l'empêche de rendre hommage à cette verité Evangelique : & je maintiens qu'un homme sage & raisonnable ne sauroit rien alleguer qui prouve de l'impossibilité dans cette merveille. Car que peut-on mettre en avant pour nous empêcher de la croire ? Est-ce la difference des deux natures divine & humaine, qui étant extrêmement dissemblables, n'ont pû entrer dans une union si parfaite ? Mais l'ame & le corps ne sont-ce pas des substances de genres entierement differens, puis que l'une est esprit, & l'autre chair ; l'une intelligente, & l'autre brute ; l'une immortelle & incorruptible, l'autre mortel, fragile & perissable ? Cependant ces deux natures si éloignées, s'unissent si bien, qu'elles ne font qu'un seul homme. Est-ce l'infinité de Dieu qui l'empêche de compatir avec un être fini ? Mais cette infinité du grand Dieu ne l'a pas empêché de prendre sou-

vent des formes matérielles & visibles pour se montrer en la terre. Pourquoi donc l'empêcheroit-elle de s'unir un corps pour se manifester aux yeux des enfans d'Adam? N'a-t-il pas pû prendre pour toujours, ce qu'on luy a vû prendre pour quelque tems? Et bien loin que l'infinité de Dieu rende cette union impossible, c'est, à mon avis, ce qui la rend beaucoup plus facile & plus faisable. Car ce qui empêche une personne finie comme nous de pouvoir faire subsister en elle-même & par elle-même une autre nature qu'on luy voudroit joindre, c'est que cette personne étant limitée & resserrée dans des bornes qui l'arrêtent, elle ne sauroit étendre sa subsistance à une autre nature hors d'elle. Mais une personne infinie comme le Verbe éternel, a pû aisément étendre l'infinité illimitée de sa subsistance à la chair humaine en se l'unissant. Sera-ce donc l'immutabilité de Dieu qui empêchera cette union, parce qu'il semble qu'elle fasse Dieu sujet au changement, en luy donnant par l'Incarnation une nouvelle compagne qu'il n'avoit pas auparavant, de Dieu le faisant devenir homme, d'esprit chair, & de Créateur Créature? Rien moins. Car nous ne disons pas que Dieu se soit changé en homme, mais seulement qu'il s'est uni l'homme, & cette union s'est faite sans aucune mutation en Dieu. Quand l'aimant attire le fer & se l'unit, il ne paroît point qu'il arrive de

changement à l'aimant, il demeure tel qu'il étoit, il ne se remue point de sa place; c'est dans le fer que se fait le mouvement, lors que recevant l'attraction secrète de cette pierre admirable, il s'ébranle, il s'agite, il passe vers elle: mais pour l'aimant, il s'unit le fer sans se mouvoir, sans changer de forme, ni de lieu, ni de situation, ni de qualité. Aussi quand la Parole a pris nôtre chair, ç'a été dans la nature humaine que s'est fait le changement, en passant du non-être à l'être, & de la bassesse d'une Créature à la gloire d'être unie au Créateur. Mais pour Dieu, il se l'est jointe sans en recevoir aucune mutation ni dans son essence, ni dans sa personne benite, étant toujours demeuré luy-même pendant qu'il causoit à la chair un changement étonnant. Que la raison cede donc ici à la foy, mais qu'elle y cede sans murmure, sans contradiction & sans repugnance.

Payen incredule, point ici de folie à nous reprocher. Car vous-mêmes tenez pour constant, que vos Dieux immortels ont pris souvent des formes humaines pour converser ici-bas au monde; qu'ils y ont parlé, qu'ils y ont combattu, qu'ils y ont versé des larmes, qu'ils y ont reçu des playes, qu'ils y ont fait paroître tous les effets d'une Incarnation véritable. Juif rebelle & contredisant, point ici de scandale à nous imputer. Car vous-mêmes selon les orales de vos
Ecri-

Écritures, croyez que vôtre Jehova s'est souvent communiqué sous des corps sensibles dont il s'étoit revêtu; qu'il a mangé, qu'il a lutté, qu'il s'est familiarisé en plusieurs & diverses rencontres qui étoient autant de préludes de son Incarnation future. Embrassons donc, Freres bien-amez, hardiment, sans craindre les insultes ni du Juif ni du Grec ennemis de nôtre Evangile, embrassons ce grand mystere qui ravit nôtre foy, sans confondre nôtre raison, & qui faisant un heureux concert de l'une & de l'autre, les engage agréablement toutes deux à benir ce Verbe Incarné, qui est venu dans la plénitude des tems remedier à nôtre misere, & rétablir nôtre bonheur.

Admirons & celebrons à jamais l'infinie charité du Fils de Dieu qui a voulu prendre nôtre chair. O bonté, ô misericorde vraiment incomprehensible! qu'un Dieu ait voulu se faire homme pour l'amour de nous! qu'il ait quité les gloires du Ciel pour s'exposer à toutes les indignitez de la terre! qu'il ait changé son palais en une étable, son Trône en une crèche, ses milliers d'Anges en une douzaine de pauvres pêcheurs! C'est ce que la langue ne peut exprimer, c'est ce que l'entendement ne sauroit comprendre: que sa grandeur se soit tant abaissée pour relever nôtre petitesse: que sa lumière éternelle se soit si fort obscurcie pour éclairer nos tenebres: que son infinité se soit anéantie jus-

ques à ce point pour réparer nôtre néant. Anges, c'est une merveille que toute vôtre intelligence ne fauroit jamais assez concevoir, c'est un abîme dont vous ne sauriez découvrir le fond. Ne demeurons pas insensibles ni ingrats, Mes chers Freres, à une si haute faveur. Ne l'ensevelissons pas dans une noire méconnoissance. Dieu nous a donné son Fils : qu'est ce que nous luy pourrions refuser après un si grand don, & un si riche présent ? Luy dénierions-nous quelque peu de nos biens, quelque peu de nos commoditez temporelles pour la nourriture de ses pauvres enfans qui sont dans la nécessité & dans la disette ? Serions-nous chiches de si peu de chose à celuy qui nous a été liberal de ce qu'il avoit de plus précieux ? Il nous a donné celuy dans qui sont cachez tous les tresors de la grace & de la gloire : luy refuserions-nous après cela quelque pite de nos revenus, & quelques deniers de nos bourses ? Il nous a envoyé celuy qui est le pain celeste & vivifiant, duquel quiconque mange ne mourra jamais : & luy épargnerions-nous les miétes de nos tables ? Il nous a présenté l'Arbre de vie qui porte les fruits de l'immortalité : & ne voudrions-nous pas luy accorder quelques fruits de nos vergers, ou quelques épics de nos granges, quelques grains de nos greniers ? Ah ! Mes Freres, loin de nous une si detestable ingratitude. Plûtôt reconnoissons que Dieu nous ayant donné son Verbe
&

& son Fils , nous devons aussi nous donner tous entiers à luy ; luy sacrifier nos Isaacs , nos enfans , nos fils uniques , nos personnes mêmes , nos vies ; & perdre de bon cœur tout ce que nous avons de plus cher pour sa gloire & pour son service.

Concevons la même reconnoissance envers ce Fils éternel qui s'est donné luy-même charitablement à nous , & qui a voulu prendre nôtre chair. Chers Freres , que ne luy devons-nous point pour un si grand & si inestimable bienfait ? Il a méprisé pour nous les gloires du Ciel ; & ne renoncero-nous point pour luy aux vanitez de la terre ? Il a dépouillé pour nos interêts la forme de Dieu en quelque manière ; & ne dépouillerons-nous point en sa consideration la hideuse forme du vieil homme ? Il s'est fevré pour nous sauver des delices du Paradis ; & ne nous priverons-nous point pour luy obeir des impures & grossières voluptez du monde ? Il s'est humilié profondément , luy qui étoit Dieu ; & nous enorgueillirons-nous , nous qui ne sommes que de miserables hommes ? Il est né dans une étable sur du foin & de la paille ; & soupirerons-nous encore après la pompe des Palais ou des Hôtels magnifiques , après l'éclat des lambris dorez , & des ameublemens superbes ? Il a été emmailloté dans de chetifs drapeaux ; & nous faudra-t-il encore des habits somptueux , & de riches éto-

tes pour couvrir nos corps, tandis que celui de J E S U S n'est envelopé que de pauvres langes? Il s'est fait enfant: eh, Mes Freres, ne faut-il pas qu'à son exemple nous devenions autant de petits enfans? enfans non en sens, mais en malice; non en prudence, mais en ruse artificieuse & trompeuse; non en connoissance, mais en subtilité à pecher, revêtant une sainte innocence qui nous rende inhabiles au mal. Enfin le Fils de Dieu a voulu naître: ce que nous devons faire proprement dans la pensée & dans le sentiment de cette faveur, c'est de renaître à son imitation pour entrer dans une nouvelle vie; ou plutôt de faire renaître ce divin J E S U S dans nous; de le concevoir dans nos cœurs, comme Marié le conçût dans son ventre; de faire de nôtre ame un sein virginal où il se forme si bien, que nous puissions dire avec verité comme son Apôtre, *Je ne vis plus maintenant moy, mais*

Gal. 2:
20.

CHRIST vit dans moy; & ce que je vis en la chair, je le vis dans la foy du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & qui s'est donné soy-même pour moy.

Aujourd'huy, puis que nous sommes dans le tems de la naissance de nôtre **CHRIST**, prenons peine de le faire renaître dans nos consciences. Nettoyons nous pour cet effet & nous purifions avec soin. Car si **CHRIST** naquit d'une Vierge, de même pour le concevoir il faut des ames vierges, & repurgées de toutes les souillures

res

res du peché. Ne me dites point là-dessus, *Comment se fera cecy*, puis que nous ne connoissons point d'homme en la terre capable de produire en nous cette admirable pureté qui est nécessaire pour concevoir le Sauveur? Courage, Chrétiens, les Anges de Dieu qui sont les Hérauts de l'Évangile, & les Pasteurs de l'Église, vous répondent que *le Saint Esprit surviendra en vous, & que la vertu du Souverain vous énumbrera*, afin que vous purgeant de vos souillures naturelles, il vous rende capables d'enfanter spirituellement le Fils de Dieu. Le Saint Esprit-supléera à votre incapacité, il corrigera votre défaut, & par ses operations secrettes & vivifiantes, il vous rendra féconds à bonnes œuvres. Il engendrera salutairement en vous le petit enfant Jesus, tellement que vous le sentirez remuer dans vos entrailles, & se fortifier tous les jours à votre consolation & à votre joye éternelle.

O! Mes Freres, si nous faisons ainsi nôtre Noël, un Noël de renaissance, un Noël de renouvellement de vie & de mœurs, assurez vous qu'il fera suivi d'un autre Noël, qui nous fera voir un heureux changement dans nôtre condition & dans nôtre état. Car Dieu satisfait de nôtre amendement, fera renaître nos beaux jours, ces beaux jours de tranquillité & de paix dont nous sommes privés depuis quelque tems. Il fera renaître nos esperances & nôtre bonheur. Il nous don-

donnera de vraies années de grace, au lieu de celles d'alarme & d'affliction que nous avons éprouvées. Il parlera sans doute à nôtre desolée Jerusaleem selon son cœur, il la remettra dans un état avantageux & renommé en la terre; & après nous avoir conduits durant les jours de nôtre pelerinage par l'étoile de son Evangile, il nous introduira enfin non comme les Sages d'Orient, dans une triste & chétive Bethléem, mais dans la glorieuse Jerusaleem d'en haut, pour y contempler & y adorer nôtre J E S U S, non comme un enfant, mais comme un grand & victorieux Monarque; non dans une étable, mais dans un palais éclatant; non entre les bras d'une femme, mais à la main droite du Pere éternel; non recevant seulement les hommages de trois hommes, mais les hymnes & les services des Anges & des Seraphins de toute l'Eglise triomphante dans une immortelle gloire. A ce divin Verbe qui s'est fait chair; au Pere qui nous l'a donné, au Saint Esprit qui l'a conçu dans le chaste sein de la Vierge: à ces trois sacrées Personnes un seul Dieu benit éternellement soit honneur aux siècles des siècles. A M E N.